

1775. stabilité dans les armées, n'était pas encore introduite parmi eux ; les soldats rejoignaient et quittaient leurs drapeaux selon leur plaisir : chaque jour, une troupe en remplaçait une autre dans le camp. Ils y avaient en abondance toute espèce de vivres, et spécialement les végétaux si nécessaires à la santé du soldat. Mais leurs armes étaient loin d'être suffisantes : ils n'avaient en tout que seize pièces de campagne, dont six, au plus, étaient en état de service. Les pièces de bronze, dont ils n'avaient qu'un très-petit nombre, étaient du plus faible calibre. Ils en avaient quelques-unes de plus fortes, en fer, avec trois ou quatre mortiers et obusiers, et fort peu de boulets et de bombes. La poudre se trouva manquer presque totalement ; puisqu'après la visite des magasins, on n'en comptait que quatre-vingt-deux barils. On pouvait, il est vrai, s'en procurer des provinces voisines, mais en quantité si peu considérable, que ce secours eût été à-peu-près nul. Les fusils étaient en abondance ; mais ils étaient tous de différens calibres, chacun ayant apporté le sien. Ils s'en servaient, au reste, avec une adresse merveilleuse, et qui les rendait singulièrement propres au service de chasseurs et de tirailleurs, mais incapables, au contraire, de

comba
point
vres ; il
suivant
tout ab
des hab
on de l'
de créd
que l'ar
d'instru
guerres
connus
corps n'
gemens
taient n
faire à sa
on en ex
été form
chefs ex
un rasse
ces défat
et l'opin
persuasi
justice d
l'armée
gligeaien
ce peup
thousias